

J'étais, je l'avoue, du nombre de ceux qui, se rendant jeudi dernier au Théâtre-Italien pour assister à la première représentation de *Poliuto*, croyaient tout bonnement aller entendre un opéra de Donizetti non encore exécuté à Paris.

Or, en pareil cas, je veux dire en cas de première représentation, je suis dans l'habitude de faire une promenade préliminaire au foyer, pour tâcher d'attraper, en passant, de droite ou de gauche, quelque utile renseignement sur l'ouvrage nouveau, n'étant pas fâché de savoir d'avance ce que je dois en dire, et un peu, aussi, ce que je dois en penser. Je n'avais pas fait deux tours, que me voilà accosté par un habitué, cicerone officieux de toutes les choses du théâtre: — Vous savez, me dit-il en me prenant par le bras, quel est l'ouvrage que nous allons entendre. C'est tout simplement une traduction italienne de l'opéra des *Martyrs* qui fut donné au grand Opéra en 1840, et qui n'y obtint qu'un succès douteux. Cet ouvrage ayant été très-goûté à l'étranger, en province....., car, en province, voyez-vous, mon cher, on écoute sérieusement la musique; ici, nous n'écoutons que les chanteurs, nous sommes distraits par les décors, nous dévorons des yeux les danseuses; mais en province on aime la musique, on veut pénétrer dans les profondeurs des partitions; cet ouvrage donc, ayant été fort goûté hors Paris, Donizetti eut l'idée de l'ajuster sur un libretto italien, et voilà le *Poliuto* de ce soir. — Mon complaisant interlocuteur ne me quitta pas sans daigner me signaler d'avance les passages que je devais admirer, et les morceaux qui avaient produit le plus d'effet à la répétition générale: — Vous serez, ajouta-t-il en me quittant, content de la Penco; elle y est très-belle; Tamberlick, cela va sans dire, et Corsi, également, chantent à ravir.

C'est pourtant une bien belle chose que l'érudition, me disais-je en me rendant à ma stalle pour écouter le premier acte! — Dans ce premier acte, Tamberlick chante un fort bel air; mais il se ménage pour les grands éclats dramatiques qui viendront dans le second. Corsi et M^{me} Penco chantent aussi, et fort bien, toutefois sans provoquer l'enthousiasme; il faut qu'il en soit ainsi dans un acte d'exposition.

Cet acte fini, je ne manquai pas de me rendre au foyer, cherchant l'occasion de faire parade de l'érudition que j'ai acquise avant le lever du rideau. Cette occasion se présenta. Un confrère de la presse vient à moi. — Vous savez, lui dis-je d'un air naturel, mais pourtant capable, l'histoire de cet ouvrage, et je me mets à lui défiler les phrases de mon premier interlocuteur, la métamorphose des *Martyrs* de l'Opéra en *Poliuto*, etc., etc. — Mais pas du tout! s'écrie mon camarade; mais vous n'y êtes pas! mais vous êtes à cent lieues du vrai! — Comment! fis-je tout troublé, est-ce que ce n'est pas la traduction de l'opéra des // 154 // *Martyrs* donné en 1840?.... — Vous voulez dire, reprit mon impitoyable confrère, que les *Martyrs* sont la traduction du *Poliuto*, comme *Moïse* est la traduction de *Mosè*, comme le *Siège de Corinthe* est la traduction de *Maometto II*, comme *Robert-Bruce* est la traduction de la *Dona del Lago*, comme le *Trouvère* est la traduction du *Trovatore*. (Ici, affreuse grimace que je voulus en vain dissimuler.) Ce *Poliuto*, Donizetti l'avait écrit pour l'Italie en 1838 ou en 1839. En 1840, comme vous dites fort bien, il voulut le transplanter sur notre première

scène lyrique; il n'y prit pas racine. Toutefois il réussit en province, et l'administration du Théâtre-Italien a eu l'heureuse idée de le donner pour Tamberlick et M^{me} Penco. Voilà!

Et sur ces paroles, mon camarade tourne sur ses talons et me plante au milieu du foyer, assez humilié d'avoir *voulu faire l'herboriste*, comme le loup du bon La Fontaine.

Oh! oui, l'érudition est une belle chose pourvu qu'on la puise à bonne source, pourvu qu'on ne s'en pare pas maladroitement. Et maintenant, de mes deux érudits, lequel croire! Ma foi, tant pis! Je n'ai pas plutôt été rendu chez moi, qu'une phrase de ce vieux Pierre Corneille, qui a fourni le sujet de la pièce, m'a appris le cas que l'on devait faire de l'érudition «de comédie». Que dit le grand Corneille dans *l'Abrégé de la vie de Saint-Polyeucte* qu'il a mis en tête de sa tragédie de ce nom. Abrégé que vous ne trouverez pas, je vous en préviens, dans les éditions ordinaires, mais qui se trouve dans les éditions originales. «Saint Polyeucte est un martyr dont beaucoup ont plutôt appris le nom à la comédie qu'à l'église.» Raison de plus pour se tenir en garde désormais contre celle érudition de comédie, de foyer et de coulisses, qui m'a joué jeudi un si vilain tour.

C'est dans le second acte de *Poliuto* qu'il faut admirer un des plus beaux ensembles que l'on ait jamais applaudis au Théâtre Italien. Il y a là un sextuor, commencé en *ré* mineur par Corsi (*Severo*), continué sur le même ton par M^{me} Penco (*Paolina*), puis qui passe en majeur sur une entrée de Tamberlick (*Poliuto*), il y a là dis-je un sextuor du plus bel effet. Ce sextuor est jeté dans le moule du grand finale de la *Lucia* avec lequel il offre de grandes ressemblances, mais auquel il n'est pas inférieur en largeur, en richesses et en beautés de toutes sortes. Les trois principaux chanteurs y sont admirables et parfaitement secondés par les autres. On a fait répéter une partie de ce sextuor et la strette finale. Le *Credo*, malheureusement, se termine par un mouvement rapide et d'un style vulgaire.

Il faut le dire, les grands honneurs de la pièce ont été pour M^{me} Penco, qui, dans le troisième acte encore, a déployé beaucoup d'énergie dramatique et une grande agilité vocale. Je n'approuve pas cependant que dans un passage du dernier duo avec *Poliuto*, où elle a faire trois *griuppetti* consécutifs, elle passe légèrement sur les deux premiers pour lancer le dernier avec une violence que rien ne justifie; et comme ce passage revient plusieurs fois, cette répétition a quelque chose qui ressemble à de l'entêtement. Mais elle s'est élevée très-haut dans le morceau d'enthousiasme qui signale sa conversion à la foi chrétienne. Il y a là toute l'exaltation du martyr et la sublime folie de la croix. Corsi est digne des plus grands éloges pour sa manière de jouer et de chanter. Il phrase avec goût et ampleur. Je suis heureux, pour mon compte, de ce que Tamberlick n'ait pas, dans cette partition, l'occasion de faire briller son *ut dièze* de poitrine. J'en suis plus à l'aise pour admirer le chanteur excellent, sa méthode large et pure, son beau et grand style. Mais, dès qu'il est question de l'*ut* de poitrine, c'en est fait. Il n'y a plus d'autres notes dans la gamme

que *l'ut*, toute la musique de l'opéra se réduit à *l'ut*, toute la partition n'existe que pour *l'ut*. C'est le *quoi qu'on die* de Molière.

ARMANDE.

De *quoi qu'on die* aussi mon cœur est amoureux.

BÉLISE.

Je suis de votre avis, *quoi qu'on die* est heureux.

ARMANDE.

Je voudrais l'avoir fait.

BÉLISE.

Il vaut toute une pièce.

PHILAMINTE.

Mais en comprend-on bien comme moi la finesse?

Diab! voilà encore de l'érudition. Dieu m'en préserve désormais, et surtout de messieurs les érudits du foyer!

J'oubliais de dire que M^{me} Penco et Tamberlick sont allés au martyr en marchant sur des couronnes de fleurs et sous une pluie de bouquets.

LE MÉNESTREL, 17 avril 1859, pp. 153–154.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	17 AVRIL 1859
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	20
Year:	26 ^e ANNÉE
Pagination:	153 à 154
Title of Article:	THÉÂTRE IMPÉRIAL ITALIEN.
Subtitle of Article:	Première représentation de <i>Poliuto</i> , opéra de Donizetti, en trois actes. – Tamberlick, Corsi, M ^{me} Penco.
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	None